

Par **EDOUARD LAUNET**

Faire des photos de famille, comme chacun le sait, hélas, c'est tenter désespérément d'arrêter le temps, ou du moins d'y planter des jalons. C'est toujours un double échec : non seulement le temps fuit, mais les personnes sur la photo ne sont jamais celles que l'on croyait y enfermer. Ce sont des spectres figés, qui n'ont existé que durant le temps d'une brève exposition. L'album de famille a d'autres qualités cependant, à commencer par toutes ces choses que l'on y voit alors qu'elles ne devaient pas s'y trouver, dans l'arrière-plan comme sur le visage des sujets. C'est pourquoi il fait l'objet de tant d'expositions amusantes.

Les «Cinq étranges albums de famille» que présente le BAL, nouveau lieu parisien dédié à l'«image document» (photos et vidéos), n'ont rien d'amusant. Ils sont même franchement inquiétants. Cette expo nous montre comment un artiste, au contraire d'un photographe d'anniversaire, façonné le temps au lieu de vouloir l'arrêter. Dans le fond, c'est la définition même d'un artiste : quelqu'un qui ruse avec le temps.

Inconfortable bulle de temps

Or ce jeu-là coûte cher car la matière est brûlante : on y laisse forcément quelque chose de soi, et des autres. C'est cela que montrent ces images. Un sacrifice. Il est fort possible que

le visiteur du BAL ressente un profond malaise en parcourant ces albums d'autant que, comme bien souvent en photographie, rien ne nous est «donné» : chacun devra mettre dans ces images une part de lui-même et cela ne sera pas nécessairement la part la plus limpide.

Ces cinq albums sont autant de projets d'artistes, choisis parmi des centaines d'autres. «*Nous avons d'emblée éliminé les séries de snapshots au fil du temps, et, de l'autre côté du spectre, les témoignages critiques sur l'état de la famille en tant qu'unité sociale*, indique Diane Dufour, directrice du lieu et co-commissaire de l'exposition avec Fannie Escoulen. *Nous n'avons gardé que des projets qui confrontent le familier, l'émotion d'une part et la violence, l'étrangeté d'autre part.*»

Le propos le plus carré, le plus immédiatement appréhendable, est celui du Néerlandais Erik Kessels. *My Sister* est un montage d'environ trois minutes de film Super 8, extraites de cinq heures d'archives familiales. C'est un montage haché, hésitant, répétitif d'une courte séquence montrant l'artiste en train de jouer au ping-pong avec sa sœur, alors que tous deux étaient enfants. Cette inconfortable bulle de temps finit par nous exploser au visage lorsqu'une incrustation en bas du film nous informe que la sœur de l'artiste est morte dans un accident quelques semaines après le tournage de ce film, il y a quelque vingt-cinq années.

Le projet le plus opaque et le plus troublant est celui de l'Américain Ralph Eugene Meatyard (1925-1972). *The Family Album of Lucy-*

belle Crater est une série de 64 photos posées en noir et blanc, apparemment faites à la chambre. Ici une vingtaine de vues est présentée. On y voit des personnes portant des masques. L'une d'elle porte un masque de vieille femme repoussante : les légendes nous apprennent que c'est Madelyn, la femme de Ralph Eugene Meatyard, qui se cache derrière. Les autres arborent un masque semi-transparent qui vieillit leurs traits : ce sont les enfants ou les amis du couple.

Radicale prise de distance

Lucybell Crater est un nom emprunté à un personnage d'une nouvelle de Flannery O'Connor (le personnage s'appelle en réalité Lucynelle). Voilà tout ce que nous savons du projet, qui s'est étalé entre 1970 et 1972. A cela il faut ajouter que Ralph Eugene Meatyard s'est lancé dans son étrange série peu après avoir appris qu'il était atteint d'un cancer probablement mortel, et qu'il l'a achevée quelques semaines avant de mourir.

Sur cette base, toutes les interprétations sont ouvertes. *The Family Album of Lucybell Crater* vient-il anticiper les photos que son auteur ne pourrait pas faire en raison de sa mort prochaine ? Est-ce une radicale prise de distance à l'égard de la vie ? Un jeu macabre ? Ou peut-être faut-il aller chercher la clé chez Flannery O'Connor.

Dans sa nouvelle *The Life You Save May be Your Own* («la vie que vous sauvez pourrait être la vôtre»), madame Lucynelle Crater utilise sa fille muette et débile, Lucynelle Junior, comme appât pour attirer un vaga-

My Sister, d'Erik Kessels, montage de trois minutes, extraites de cinq heures d'archives familiales, 2003.

PHOTOS
ERIK KESSELS

